

AUX JEUNES MARIÉS



Chaque mercredi, Sa Sainteté Pie XII donne une audience publique. Les jeunes mariés y sont spécialement invités et le Souverain Pontife leur consacre une partie, souvent la plus importante, de son allocution. Ce sont de petits discours d'une grande élévation de pensée et qui contiennent, sous une forme gracieuse, les plus précieux conseils. Ils constituent un vrai code du mariage chrétien. On ne saurait faire lire aux fiancés et aux jeunes mariés des pages plus élevantes et plus pratiques.

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'Ecole canadienne-française</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>	UNE RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
24. <i>La Formation des Elites</i>	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i>	XXX
28. <i>Saint Jean Berchmans</i>	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
30. <i>Le Maréchal Foch</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i>	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i>	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O. M. I.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Laféche</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M. E.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
72. <i>Sainte Marie-Sophie Baral</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Serrites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Savez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumatourge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.

HN
31
039
v. 254
1940

AUX JEUNES MARIÉS

Allocutions de S. S. Pie XII ¹

Les cérémonies du mariage

(5 juillet 1939)

Le mariage chrétien est un événement certainement enveloppé de sainte allégresse, quand il est contracté avec les dispositions requises, et il est juste de penser que ce fut le cas pour vous tous, très chers fils.

Ces dispositions, ainsi que les effets si précieux propres à ce sacrement, se trouvent exprimées de façon éloquente dans les cérémonies dont l'Église l'a comme entouré, et il Nous plaît de vous les rappeler, époux chrétiens, et de les proposer à votre réflexion pendant quelques instants, pour que vous apparaissent toujours davantage la dignité et la sainteté du grand sacrement dont vous avez été les ministres. -

Il y a trois moments de ce rite sacré, qui sont plus particulièrement expressifs: le premier, l'essentiel, est le consentement mutuel qui, manifesté par la parole des époux et reçu par le prêtre et les témoins, est comme confirmé et ratifié par la bénédiction et la remise de l'anneau, symbole de fidélité entière et indéfectible.

Tout cela se déroule avec une solennité à la fois grandiose et simple: les époux sont agenouillés devant l'autel du Seigneur; ils se trouvent en présence des hommes (les témoins, à côté des parents et des amis), en présence de l'Église représentée par le prêtre, en présence de Dieu qui, entouré invisiblement des anges et des saints, corrobore et sanctionne les engagements scellés solennellement par un serment.

1. Nous avons déjà publié les allocutions du 19 juillet 1939 sur la paix dans la famille (E. S. P., n° 308) et du 3 janvier 1940 sur la famille chrétienne à la lumière de Noël (O. T., n° 248).

Voici alors une seconde partie qui est comme un enseignement sur le mariage chrétien; dans l'Épître de la messe de mariage, Paul, le grand Docteur des gentils, vient rappeler d'un ton ferme aux nouveaux époux les devoirs qu'ils ont réciproquement assumés et leur remémorer la nature du sacrement, symbole de l'union du Christ et de l'Église.

Enfin, avec respect, l'Apôtre laisse la place au Maître, et Jésus lui-même, dans l'Évangile de la messe, prononce la grande et définitive parole: « *Quod Deus conjunxit, homo non separet.* Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni! » (*Matth.*, XIX, 6.)

Mais pour que la pensée des grands devoirs et des graves responsabilités assumées ne les écrase pas sous son poids, voici, très chers Fils, que l'Église prie pour les nouveaux conjoints: elle implore des grâces sur la nouvelle famille et rappelle les récompenses réservées déjà sur cette terre aux époux vraiment chrétiens. Et il y a une particularité importante au cours de cette sainte messe: après le *Pater Noster*, le prêtre, se retournant vers les époux, invoque sur eux les bénédictions divines dans une prière qui touche les fibres les plus intimes du cœur et déborde des plus émouvantes promesses.

La messe reprend son cours, et l'on demande, avec la libération de tout mal, la paix, le plus grand bien de la vie terrestre.

Reprenant cette prière de l'Église, Nos très chers Fils, Nous vous souhaitons la paix, c'est-à-dire la vraie et chrétienne félicité. Que les jours de votre vie se succèdent tous heureux comme ceux de vos nocés, égayés par le sourire des chers petits êtres — gage de votre mutuel amour et des bénédictions divines, — que le Seigneur fera grandir, comme des rameaux d'olivier, autour de votre table.

Et si tous les jours ne s'écoulent pas joyeux comme les premiers, qu'ils soient du moins éclairés par cette confiance en Dieu qui est le seul vrai réconfort dans les maux d'ici-bas.

Le mariage est un acte religieux

(12 juillet 1939)

Parmi les groupes de chers fils qui se succèdent si fréquemment devant le Vicaire de Jésus-Christ, Nous remarquons toujours avec une particulière bienveillance les nombreux couples de jeunes mariés. Don d'un prix inestimable que celui de ces nouvelles familles chrétiennes, dont l'existence a commencé en vertu et par la force d'un grand sacrement, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour sanctifier les noces, et, par là, la famille dans sa racine même d'abord, puis dans ses bourgeons et dans ses fruits.

Nous vous invitons donc, très chers Fils, à réfléchir sur ce que vous a enseigné le catéchisme, et que Nous désirons vous rappeler dans cette audience: à savoir qu'à la base de la famille chrétienne il y a un sacrement; ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas d'un simple contrat, d'une simple cérémonie ou d'un quelconque appareil extérieur pour marquer une date importante de la vie, mais véritablement et proprement d'un acte religieux de vie surnaturelle, duquel découle comme un droit permanent à demander toutes ces grâces, tous ces secours divins, qui sont nécessaires et opportuns pour sanctifier la vie matrimoniale, pour accomplir les devoirs de l'état conjugal, pour surmonter les difficultés, pour maintenir les résolutions, pour atteindre les plus hauts idéals.

De son côté, Dieu s'en est fait le garant, élevant le mariage chrétien jusqu'à être le symbole permanent de l'union indissoluble du Christ et de l'Église. Et dès lors, Nos très chers Fils, on peut affirmer que la famille chrétienne, vraiment et pratiquement chrétienne, est une garantie de sainteté. Sous ce bienfaisant influx sacramental, comme sous une rosée providentielle, des enfants grandissent, ainsi que des rameaux d'olivier, autour de la table domestique (*Ps. CXXVII, 3*). Là règnent l'amour et le respect réciproque; là, les enfants sont attendus et reçus comme des dons de Dieu et comme de sacrés dépôts à conserver avec un soin vigilant; là, si la douleur et

l'épreuve font leur apparition, ils n'apportent pas le désespoir et la révolte, mais la confiance sereine qui, atténuant l'inévitable souffrance, en fait un moyen providentiel de purification et de mérite. Voici comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur (*Ps. cxxvii, 4*).

Tels sont les fruits que des époux chrétiens peuvent recueillir dans la famille chrétienne, et dans elle seule, puisque malheureusement, quand la famille vient à perdre son caractère sacré, éloignée de Dieu et privée par là de la divine bénédiction, sans laquelle rien ne peut prospérer, elle demeure ébranlée sur ses bases elles-mêmes, et exposée à tomber, plus ou moins rapidement, dans la désagrégation et dans la ruine, comme le montre une continuelle et douloureuse expérience.

Vous connaissez bien tous ces enseignements, Nos très chers Fils, et c'est pourquoi vous êtes venus demander et recevoir la bénédiction du Vicaire du Christ: dans cette bénédiction, vous voyez comme un renouvellement et une confirmation de celle que vous avez sentie descendre du ciel sur vous, au jour récent de vos noces, et vous attendez d'elle une plus grande énergie et des secours nouveaux, pour donner à chacune de vos familles ce caractère profondément chrétien, qui est garant de vertu et de sainteté.

Tournant votre pensée vers la maison qui vous vit naître, vers les visages chers qui furent les premiers à vous entourer dans votre enfance, et de là, remontant les années et les événements de votre vie, vous éprouvez le besoin d'attribuer tout ce que vous trouvez de bien en vous, à un bon père, à une mère vertueuse, à une famille chrétienne. Vos sentiments de reconnaissance montent vifs et sincères vers le Seigneur, et vers vos parents qui furent fidèles à leur mission: que vos nouvelles familles soient aussi chrétiennes, Nous aimons à en former le souhait, en implorant sur elles, avec une paternelle affection, les bénédictions célestes.

L'harmonie des cœurs dans le foyer chrétien

(22 novembre 1939)

Dans vos cœurs, en cet instant, chante l'hymne éternel et pourtant toujours nouveau de l'amour chrétien... Et peut-être penserez-vous, chers époux, qu'il est inutile de vous recommander l'harmonie, alors que l'accord parfait de vos cœurs ignore encore les dissonances. Mais ne savez-vous pas qu'avec l'usage, même les meilleurs instruments de musique se désaccordent rapidement et qu'il faut souvent les remettre au diapason? Ainsi en est-il également des volontés humaines, dont les bonnes intentions sont sujettes à se relâcher.

La première condition de l'harmonie entre les époux et de la paix domestique est une constante bonne volonté des deux parties. L'expérience quotidienne enseigne, en effet, que dans les dissensions humaines, comme le dit notre grand Manzoni, « la raison et le tort ne se divisent pas d'une façon si nette, que chaque partie ait seulement l'un ou l'autre ».

Et après avoir rappelé, à ce sujet, quelques phrases des livres de l'Ecclésiastique et des Proverbes, le Pape poursuit :

Regardez autour de vous, et vous apprendrez de l'expérience des autres que les discordes conjugales naissent le plus souvent de l'absence de confiance réciproque, de condescendance et de pardon.

Vous apprendrez donc la douceur de l'accord entre époux. « Trois choses me plaisent, lit-on dans les Livres Saints, et elles sont belles devant le Seigneur et les hommes : la concorde entre les frères, l'amitié entre les proches et le bon accord entre le mari et la femme. » (*Ecclé.*, xxv, 1.) Cette précieuse harmonie, chers époux, vous la défendez avec soin contre les périls de discorde, qu'ils viennent de vous ou du dehors, et trop prompts à naître, les ressentiments trop lents à mourir.

De l'extérieur, la malignité jalouse des tiers, mère de la calomnie, introduit parfois dans la pacifique harmonie

conjugale la note troublante du soupçon. Écoutez encore l'avertissement de la Sainte Écriture: « La langue calomniatrice a fait chasser du foyer des femmes vaillantes et les a dépouillées du fruit de leurs travaux. Qui lui prête l'oreille ne trouvera plus de repos. » (*Ecclé.*, xxviii, 19-20.) La fausse note, même d'un seul instrument, ne suffit-elle pas à rompre toute l'harmonie d'une musique ?

Mais les brèves dissonances, qui dans une exécution musicale offensent ou du moins étonnent l'oreille, deviennent au contraire un élément de beauté quand par une modulation habile elles se résolvent dans l'accord attendu. Ainsi doit-il en être des heurts et des dissensions passagères que la faiblesse humaine rend toujours possible entre les époux. Il faut résoudre avec promptitude ces dissonances, il faut faire entendre de nouveau les modulations bienveillantes d'âmes prêtes à pardonner, et retrouver ainsi l'accord compromis pour un instant, dans cette tonalité de paix et d'amour chrétien, qui aujourd'hui enchante vos jeunes cœurs.

Le grand apôtre saint Paul vous dira le secret de cette harmonie maintenue, ou au moins renouvelée chaque jour, dans votre foyer domestique: si vous éprouvez des mouvements de colère, conseille-t-il, ne cédez pas à leurs suggestions: que le soleil ne se couche pas sur votre colère (*Eph.*, iv, 26). Quand les premières ombres du Couchant vous invitent à la réflexion et à la prière, agenouillez-vous l'un à côté de l'autre devant le crucifix qui veillera sur votre repos. Et ensemble, d'un cœur sincère, répétez: « Notre Père, qui êtes aux cieux... Pardonnez-nous... comme nous pardonnons... » Alors les fausses notes de la mauvaise humeur se tairont, les dissonances se résoudront en une parfaite harmonie et vos âmes reprendront, unies, leur cantique de reconnaissance envers ce Dieu qui vous a donnés l'un à l'autre.

Les devoirs et la perfection de la famille chrétienne

(6 décembre 1939)

Nous voulons avant tout diriger vos regards vers la très douce Vierge Marie, que l'Église fête sous le titre de l'Immaculée Conception, titre si suave, prélude de toutes ses autres gloires et privilège unique, au point qu'il semble comme identifié avec la personne même de la Mère du Sauveur: « Je suis, dit-elle à sainte Bernadette dans la grotte de Massabielle, je suis l'Immaculée Conception! »

Une âme immaculée! Qui d'entre vous n'a pas désiré, au moins dans ses meilleurs moments, posséder ce trésor? Qui n'aime pas ce qui est pur et sans tache? Qui n'admire pas la blancheur des lis qui se mirent dans le cristal d'un lac limpide, ou les cimes neigeuses qui reflètent l'azur candide d'une Agnès, d'un Louis de Gonzague, d'une Thérèse de l'Enfant-Jésus?

L'homme et la femme étaient immaculés lorsqu'ils sortirent des mains créatrices de Dieu. Souillés bientôt par le péché, ils durent commencer, en offrant les sacrifices expiatoires de victimes sans tache, l'œuvre de leur purification, que seul rendit efficacement rédemptrice « le sang précieux, celui de l'Agneau sans défaut et sans tache, le sang du Christ » (*I Petr.*, I, 19). Et pour continuer son œuvre, Notre-Seigneur veut que l'Église, son Épouse mystique, soit « sans tache, sans ride..., mais sainte et immaculée » (*Eph.*, v, 27). Or, tel est justement, chers époux, le modèle que le grand apôtre saint Paul vous propose: « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église » (*Ibid.*, v, 25); car ce qui fait la grandeur du sacrement de mariage consiste dans son rapport avec l'union du Christ et de l'Église (*Ibid.*, v, 32).

Vous penserez peut-être que l'idéal d'une pureté sans tache s'applique exclusivement à la virginité, idéal sublime auquel Dieu n'appelle pas tous les chrétiens, mais seulement les âmes choisies. Ces âmes, vous les con-

naissez, mais, tout en les admirant, vous n'avez pas cru que votre vocation fût semblable à la leur. Sans tendre à ce sommet de la renonciation totale aux joies terrestres, vous avez le désir légitime, en suivant la voie ordinaire des commandements, de vous voir entourés d'une glorieuse couronne d'enfants, fruit de votre union. Et pourtant l'état de mariage, voulu par Dieu pour le plus grand nombre des hommes, peut et doit avoir, lui aussi, sa pureté sans tache.

Est immaculé devant Dieu quiconque accomplit avec fidélité et sans faiblesse les devoirs propres à son état de vie. Dieu n'appelle pas tous ses fils à l'état de perfection, mais les invite tous à la perfection de leur état: « Soyez parfaits, disait le Christ, comme votre Père céleste est parfait. » (*Matth.*, v, 48.) Vous connaissez les devoirs de la chasteté conjugale. Ils exigent un courage réel, parfois héroïque, et une confiance filiale en la Providence; mais la grâce du sacrement vous est donnée justement pour faire face à ces devoirs. Ne vous laissez donc pas égarer par des prétextes trop à la mode et par des exemples malheureusement trop fréquents.

Rappelant ensuite l'épisode biblique de Tobie, accompagné et conseillé par l'archange Raphaël, le Saint-Père reprit les paroles du jeune homme à sa nouvelle épouse: « Nous sommes enfants des saints, et nous ne pouvons pas nous unir comme les nations qui ne connaissent pas Dieu. » (Tob., VIII, 5.)

Écoutez enfin la voix de votre conscience qui vous redit intérieurement l'ordre donné par Dieu au premier couple humain: « Croissez et multipliez-vous. » Alors, selon l'expression de saint Paul, « le mariage sera honoré de tous et le lit conjugal exempt de souillure » (*Heb.*, XIII, 4). Demandez cette grâce spéciale à la Sainte Vierge... Vierge immaculée, devenue mère par un privilège unique et divin, elle peut très bien comprendre et vos désirs de pureté intérieure et votre aspiration aux joies de la famille.

Le mariage chrétien à la lumière de l'Épiphanie

(10 janvier 1940)

... Les jeunes mariés, eux aussi, le jour de leur mariage, ont offert à Dieu de précieux trésors. Quels sont ces dons? Nous savons bien que votre équipage ne présente pas le luxe que la tradition et l'art des siècles attribuent aux rois mages: suite de serviteurs, animaux somptueusement harnachés, tapis, essences rares et, comme dons pour l'Enfant Jésus, l'or, — probablement celui d'Ophir, que Salomon appréciait déjà (*III Rois*, ix, 28), — l'encens et la myrrhe: dons reçus de Dieu, puisque tout ce qu'une créature peut offrir est un don du Créateur. Vous aussi dans le mariage chrétien vous avez reçu de Dieu trois biens précieux, qu'énumère saint Augustin: la fidélité conjugale (*fides*), la grâce sacramentelle (*sacramentum*), la procréation des enfants (*proles*); trois biens qu'à votre tour vous devez offrir à Dieu, trois dons que symbolisent les offrandes des mages.

1. La fidélité conjugale est votre or, ou plutôt un trésor préférable à tout l'or du monde. Le sacrement du mariage vous donne les moyens de posséder, d'augmenter même ce trésor; offrez-le à Dieu pour qu'il vous aide à le mieux conserver. Par sa beauté, par sa splendeur, par son inaltérabilité, l'or est le plus précieux des métaux; sa valeur sert de base et de mesure pour les autres richesses. De même la fidélité conjugale est la base et la mesure de toute la félicité du foyer domestique. Dans le temple de Salomon, pour éviter l'altération des matériaux, et en même temps pour embellir l'ensemble, il n'y avait rien qui ne fût revêtu d'or (*III Rois*, vi, 22). Pareillement l'or de la fidélité, pour assurer la solidité et la splendeur de l'union conjugale, doit comme la pénétrer et l'envelopper tout entière. L'or, pour conserver sa beauté et sa splendeur, doit être pur. De la même façon, la fidélité entre les époux doit être intègre et sans tache; si elle commence à s'altérer, c'en est fini de la confiance, de la paix, du bonheur.

On peut se lamenter, disait le prophète Jérémie (*Lament.*, IV, 1), sur l'or qui s'est obscurci et a perdu sa splendide couleur; mais on peut pleurer encore davantage sur les époux dont la fidélité se corrompt; leur or, dirons-Nous avec Ézéchiél (VII, 19), se change en ordure; tout le trésor de leur belle concorde se désagrège, n'est plus qu'un désolant mélange de soupçons, de méfiances, de reproches, pour finir trop souvent dans des maux irréparables. Voici pourquoi votre première offrande au divin Nouveau-Né doit être la résolution d'une constante et attentive fidélité aux promesses de votre mariage.

2. Les mages portèrent aussi à Jésus l'encens parfumé. Par l'or, ils l'avaient honoré comme roi; par l'encens, ils rendaient hommage à sa divinité. Vous aussi, ô époux chrétiens, vous avez une offrande riche de parfums suaves à faire à Dieu, et pour laquelle le sacrement de mariage vous apporte les moyens nécessaires. Ce parfum, qui répandra une douce odeur dans toute votre vie, et qui, de vos actions journalières, même les plus humbles, fera autant d'actes capables de vous procurer dans le ciel la vision intuitive de Dieu, cet encens invisible, mais réel, c'est la grâce surnaturelle. Cette grâce, qui vous fut conférée au baptême, renouvelée par la pénitence, augmentée par l'Eucharistie, vous a été donnée à un titre spécial par le sacrement de mariage, avec de nouveaux secours correspondant à vos nouveaux devoirs. Et ainsi vous devenez plus riches encore que les mages. L'état de grâce est plus qu'un parfum suave, si intime et pénétrant qu'il soit, d'où votre vie naturelle tirerait un arôme céleste; c'est une véritable élévation de vos âmes à l'ordre surnaturel, qui vous rend participants de la nature divine (*Pierre*, I, 4). Quel soin devez-vous donc apporter à conserver, et même à accroître, un pareil trésor! En l'offrant à Dieu, vous ne le perdez pas, mais vous le confiez plutôt au meilleur et au plus sûr des gardiens.

3. Finalement, voulant honorer en Jésus non seulement le roi et le Dieu, mais encore l'homme, les mages

lui présentèrent en don la myrrhe, c'est-à-dire une espèce de gomme résineuse, dont les anciens, spécialement les Égyptiens, se servaient pour conserver les restes de ceux qu'ils avaient aimés. Peut-être pourrez-vous être surpris de ce que dans cet arôme Nous voyions les ymbole de votre troisième offrande, du troisième bien du mariage chrétien, qui est le devoir et l'honneur d'élever des enfants. Et cependant remarquez que dans toute nouvelle génération se continue et se prolonge la lignée des aïeux. Les enfants sont l'image vivante et comme la résurrection des aïeux qui, par l'intermédiaire de la génération présente, tendent la main à celle de demain. Vous voyez revivre en eux et agir devant vous, souvent avec les mêmes traits du visage et de la physionomie morale, et surtout avec leurs traditions de foi, d'honneur et de vertu, la double série de vos ancêtres. C'est en ce sens que la myrrhe conserve, perpétue, renouvelle sans cesse la vie d'une famille. Puisque la famille est comme un arbre au tronc robuste et au feuillage abondant, dont chaque génération constitue un rameau, assurer la continuité de sa croissance est un tel honneur que les familles les plus nobles et les plus illustres sont celles dont l'arbre généalogique étend le plus profondément ses racines dans la terre des aïeux.

Il est bien vrai que l'accomplissement de ce devoir a ses difficultés, plus encore parfois que celui des deux précédents. La myrrhe, — cette substance qui conserve et qui préserve, — est d'un goût amer; les naturalistes, à commencer par Pline, l'enseignaient, et le nom lui-même d'ailleurs l'insinue. Mais cette amertume ne fait qu'augmenter encore ses vertus bienfaisantes. Dans l'Ancien Testament, on la voit adopter comme parfum (*Cant.*, III, 6); ses fleurs sont un symbole d'amour pur et ardent (*Cant.*, I, 12). Dans le saint Évangile, on lit que les soldats donnèrent à boire au divin Crucifié du vin mélangé de myrrhe (*Marc*, xv, 23), boisson dont on avait coutume d'abreuver les suppliciés pour atténuer un peu leurs douleurs. Voilà autant de symboles que vous pouvez méditer.

Pour n'en retenir ici qu'un seul: les singulières difficultés que comporte une belle couronne d'enfants, surtout en ces temps de vie chère et dans les familles peu fortunées, exigent du courage, des sacrifices, parfois de l'héroïsme. Mais, comme l'amertume salutaire de la myrrhe, ainsi cette âpreté temporaire des devoirs conjugaux préserve, avant tout, les époux d'une faute grave, source funeste de ruines pour les familles et pour les nations. En outre, ces mêmes difficultés, courageusement affrontées, assurent aux époux la conservation de la grâce sacramentale et une abondance de secours divins. Enfin, elles éloignent du foyer domestique les éléments empoisonnés de désagrégation, comme sont l'égoïsme, la constante recherche du bien-être, l'éducation fautive et vicieuse d'une progéniture volontairement restreinte. Au contraire, que d'exemples autour de vous vous feront voir une source, même naturelle, de félicité et de mutuel encouragement dans les efforts accomplis par les parents pour procurer la nourriture quotidienne à une chère et nombreuse famille, venue à la lumière sous le regard de Dieu, dans le nid du foyer!

Voilà, chers jeunes époux, les trésors que vous avez reçus de Dieu et que, dans cette semaine de l'Épiphanie, vous pouvez offrir vous-mêmes au divin Enfant de la crèche, avec la promesse de remplir courageusement les devoirs du mariage!

La foi, l'espérance et la charité, fondement de la félicité chrétienne des époux

(3 avril 1940)

... Si trois notes sont nécessaires et suffisantes pour fixer par leur accord la tonalité d'une composition musicale, la chanson du printemps, pour le chrétien, pourrait se résumer en trois notes, dont l'harmonie met son âme en accord avec Dieu même: la foi, l'espérance et la charité.

Or, le retour normal du printemps vous rappelle que, si Dieu paraît parfois changer, il est, en réalité, immuable, parce qu'éternel; que chacune de ses dispositions se réalise à son tour; que chacun de ses desseins s'accomplit à l'heure fixée par sa Providence. Hier, c'était encore l'hiver, et tout semblait mort dans la nature; le firmament était voilé par les nuages, les montagnes couvertes de neige, le soleil sans force et stérile. Mais, subitement, le ciel s'illumine de nouveau, le vent des tempêtes se tait, le soleil se fait plus resplendissant, et, sous ses doux rayons, dans le sein de la terre palpite de nouveau la vie. Ainsi l'œuvre de Dieu ne meurt jamais; il n'y a pas d'hiver auquel ne succède le printemps; et ce qui semble être la mort de la nature n'est que le prélude d'une résurrection.

Chers époux, pour qui s'ouvre le printemps de la vie, entrez-y donc avec une foi profonde en Dieu, avec une ferme confiance dans sa puissance et dans sa bonté. Vous pourrez avoir des épreuves; Dieu même paraîtra, à certains moments, comme vous laisser seuls aux prises avec les difficultés, pareil à un père qui aime mesurer, en se cachant un instant, les forces de son jeune fils. Sa justice aussi, comme celle d'un père, pourra permettre à la douleur du corps ou de l'âme de vous purifier, vous offrant le moyen d'accomplir une pénitence réparatrice. Des nuages pourront passer dans le ciel aujourd'hui si serein de votre amour mutuel, et en voiler pour quelque temps la splendeur. Ravivez alors votre foi en Dieu; ranimez la foi dans vos promesses, la foi dans la grâce du sacre-

ment, la foi dans la douceur pacifiante des réconciliations promptes et sincères, qui sont, elles aussi, d'une certaine façon un printemps, parce qu'elles apportent, après le froid et les tempêtes, le retour du zéphyr, de la lumière et de la paix.

2. A la leçon de foi, le printemps ajoute celle de l'espérance. Le soleil dissipe l'engourdissement du sol et fait tomber des flancs des montagnes leur blanc manteau; il n'allume pas encore, dans la terre, ce feu qui lui donnera tout l'éclat de son ornement, et le splendide pullulement de sa fécondité. La sève amollit les troncs et les fûts, et fait s'ouvrir sur les branches les lèvres humides des bourgeons, mais les arbres n'agitent pas encore au vent la crinière de leur feuillage. Bientôt les nids résonneront du chant des oiseaux. La vie continue! L'espérance — cette joie d'un bonheur désiré et attendu, mais dont on ne possède encore que la promesse ou le gage — déborde au printemps dans toute la création.

Dans l'ordre surnaturel, l'espérance est, comme la foi, une vertu théologale, c'est-à-dire qui lie personnellement l'homme à Dieu. Elle ne soulève pas encore le voile de la foi, pour montrer à notre regard l'objet éternel et divin des contemplations célestes. Mais elle apporte à l'âme qui correspond à la grâce l'assurance qu'elle le possédera, selon la promesse infaillible du Rédempteur; elle lui en donne le gage et comme l'exemple anticipé, dans la résurrection du Dieu fait homme, qui s'accomplit jadis dans une aurore de printemps.

Le chant de l'espérance résonne certainement dans ce printemps de vos cœurs, jeunes époux. Se marier, c'est, comme la colombe en avril, construire un nid. Or, même le foyer domestique, ce nid d'une jeune famille, se construit souvent peu à peu, au prix de bien des efforts et de soucis, au creux de durs rochers ou sur une branche que le vent secoue; mais ce travail s'accomplit dans la joie, parce qu'il s'entreprend dans l'espérance. Fonder une famille, ce n'est pas seulement vivre pour soi-même, développer utilement en soi les forces du corps, les fa-

cultés de l'esprit, les qualités surnaturelles de l'âme; c'est multiplier la vie, autrement dit, c'est vouloir presque ressusciter et revivre, malgré le temps et la mort, dans les générations successives, dont on se réjouit de ne pouvoir mesurer du regard le long développement dans la série indéfinie des âges.

Malheureux les époux qui n'ont pas compris et goûté la douceur de cette espérance! Plus malheureux encore et coupables ceux qui, contrairement aux lois du Créateur, leur restreignent ou leur interdisent l'accès du nid familial.

Ils s'apercevront, peut-être trop tard, qu'ils ont eux-mêmes, simplement pour un peu de joie éphémère, ouvert sur leur foyer la porte de cet abîme d'où est bannie toute espérance.

3. La charité, enfin, met, elle aussi, sa note — et l'on ne peut dire la note dominante — dans la chanson du printemps, parce qu'elle est surtout un hymne d'amour. Le véritable et pur amour, c'est le don de soi-même; c'est le désir de se répandre et de se donner totalement qui est essentiel à la bonté, et qui a poussé Dieu, Bonté infinie, Charité universelle, à se mêler à la création. Cette force expansive de l'amour est si grande qu'elle n'admet pas de limites. Comme le Créateur aime de toute éternité les créatures, qu'il veut, par un mouvement tout-puissant de sa miséricorde, appeler, dans le temps, du néant à l'être: « Je t'ai aimé d'un amour éternel; aussi, dans ma miséricorde, je t'ai attiré » (*Jérém.*, xxxi, 3): ainsi le Verbe incarné, venu parmi les hommes, « après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (*Jean*, xiii, 1).

Ce besoin de donner et de se donner, ô chers Fils et chères Filles, regardez comment il se manifeste et éclate actuellement dans la nature. « L'air et l'eau et la terre sont pleins d'amour », s'écrie le poète en exaltant les beautés du printemps (*Pétrarque*, Sonnet cclxix). La vie se répand, et cette magnificence dans le don de soi n'est qu'une faible image de celle de Dieu. Mais, si telle

est l'ampleur des largesses divines dans l'ordre naturel, combien elle est plus merveilleuse dans l'ordre de la grâce, qui dépasse pour la créature humaine toutes les limites de ses possibilités!

Écoutez maintenant votre cœur, chers époux. Vous l'entendrez chanter l'hymne généreux et désintéressé, qui va jusqu'au don total de soi. Ce désir impérieux d'un mutuel holocauste ne sera satisfait en vous que si votre don réciproque, confirmé par une promesse sacrée, demeure sans division, sans réserve, sans repentance, comme le don que vous devez faire à Dieu de vous-mêmes. La charité est une; le lien tissé entre vous par le mariage chrétien a quelque chose de divin dans son principe, comme la religion elle-même, et dès lors quelque chose d'éternel dans ses conséquences. Vous garder fidèles à lui, malgré les épreuves, les bourrasques, les tentations, c'est un idéal qui peut sembler supérieur aux forces humaines, mais qui deviendra une réalité surnaturelle si vous correspondez à la grâce du sacrement, qui vous est donnée précisément pour renforcer votre union dans le sang du Rédempteur, union indissoluble, comme celle du Christ et de son Église.

104. Répliques du bon sens — III	Capitaine MAGNIEZ
106. Les Retraites fermées	Ferdinand ROY
107. Sa Grandeur Monseigneur Courchesne	XXX
108. L'Enc. « Misericordissimus Redemptor »	S. S. PIE XI
109. La Langue française	Chanoine CHARRON
110. L'Apostolat	Rodolphe LAPLANTE
111. Répliques du bon sens — IV	Capitaine MAGNIEZ
112. Le Drapeau canadien-français	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. L'Université Pontificale Grégorienne	XXX
114. La Retraite fermée	Roland MILLAR
115. L'Action catholique	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. Un diocèse canadien aux Indes	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. Le Mois du Dimanche	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. Pour le repos dominical	D. B.
119. Le Problème de la natalité	Benito MUSSOLINI
120. Montiales Carmélites aux Trois-Rivières	UN AMI DU CARMEL
121. La Femme canadienne-française	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. L'Ordre Trinitaire	Jean-Félix DE CERFROID
124. Le Sens social	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. Sa Sainteté Pie XI	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. L'Encyclique « Mens Nostra »	S. S. PIE XI
128. La Destinée sociale de la femme	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. Les Retraites fermées	Dr Joseph GAUVREAU
130. Le B. Albert le Grand	R. P. RICHER, O. P.
131. La Tempérance — I	S. G. Mgr COURCHESNE
132. Les Bénédictins	Dom Léonce CREMIER, O. S. B.
133. La Médaille miraculeuse	R. P. PLAMONDON, S. J.
135. Mère Bruyère	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine	Marguerite BOURGEOIS
137. L'Eucharistie et la Charité	C.-J. MAGNAN
138. T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. La Tempérance — II	S. G. Mgr COURCHESNE
141. L'Ouvrier en Russie	E. S. P.
142. L'Action catholique	Mgr Eugène LAPOINTE
143. La Russie en 1930	Dr Georges LODYGINSKY
144. Le Scoutisme canadien-français	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. L'Aunône	Mgr Charles LAMARCHE
146. Le Monument du Souvenir canadien	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
150. L'Heure catholique	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
152. Les Jésuites en Espagne	XXX
153. Un groupe de jeunesse catholique	Abbé Aurèle PARROT
154. La Sanctification du dimanche	XXX
155. Le Petit Nombre des catholiques	R. P. GIBERT, S. J.
156. Encyclique « Caritate Christi compulsi »	S. S. PIE XI
157. Les Dangers des vacances	Abbé Georges PANNETON
158. La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal	J.-A. JULIEN
159. Le Malaise économique	NOS EVÊQUES
160. Les Saints Jésuites canadiens	R. P. TENNESON, S. J.
161. Les Retraites fermées au Canada	Léo PELLAND
164. L'Année sainte	S. S. PIE XI
169. Encyclique « Dilectissima Nobis »	S. S. PIE XI
170. Le Message de Jésus... Ses sources — I	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. L'Héroïque Aventure	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. Les Carrières — V	A. CHAMPAGNE et P. JONCAS
173. La Famine en Russie	CILACC
174. Les Carrières — VI	A. RIOUX-A. GOUBOUT
176. Le Message de Jésus... Ses sources — II	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. L'Eglise de Rome et les Eglises orientales	Abbé J.-A. SABOURIN
178. Les Carrières — VII	E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179. Un Monastère de Bénédictines au Canada	R. P. Paul DONCEUR, S. J.
181. Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. Causeries religieuses	R. P. BROUILLET, S. J.
183. L'Apostolat	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. Pour le plein rendement des Retr. fermées	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185. Mgr Provencher	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. Les Carrières — VIII	E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
187. Saint Jean Bosco	P. René GIRARD, S. J.
189. La Retraite fermée et les jeunes	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. Armand La Vergne	XXX
191. Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay	R. P. TENNESON, S. J.

192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle* . . . Gérard TREMBLAY
193. *L'A. C. J. F. groupe les jeunes* . . . P. Louis BERNE, S. J.
195. *Le Vieux Collège de Québec* . . . P. Jean LARAMÉE, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire* . . . « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales* . . . Docteur Joseph GAUVRE
199. *Les Jésuites* . . . Abbé Joseph GARIÉPY
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . . O. T. J.
201. *Sous la menace rouge* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant* . . . Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* . . . Pierre MAURIAE
204. *Notre cours classique* . . . Jean FILION
205. *Quand le Front populaire est roi* . . . E. S. P.
206. *L'Action catholique* . . . S. S. PIE XI
207. *Le Cinéma* . . . S. S. PIE XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre* . . . Commission PRO DEO
210. *Sœur Mathilde de la Providence* . . . Marie-Claire DAVELUY
211. *Le Catholicisme en face du communisme* . . . Mgr Fulton J. SHEEN
212. *Notre régime pénitentiaire* . . . Dr Joseph RISI
213. *L'Ordre social chrétien* . . . Cardinal LIÉNART
214. *La Mission surnaturelle de l'Action cath.* . . . Abbé Anselme LONGPRÉ
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* . . . S. S. PIE XI
216. *Le Père Marquette* . . . Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André* . . . Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery* . . . R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* . . . Gil ROBLES
220. *L'Expérience d'Antigonish* . . . Abbé Livain CHIASSEON
221. *Le Saint Rosaire* . . . S. S. PIE XI—S. S. LÉON XIII
222. *Retraites pour collégiens* . . . Abbé A. MIGNOLET
223. *L'Impétieuse Mission de la jeunesse* . . . Roger BROSSARD
224. *L'Action catholique — II* . . . S. S. PIE XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec* . . . R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme* . . . S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard* . . . R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* . . . O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* . . . P. Charles DUBÉ, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* . . . Abbé Camille POISSON
232. *Une Université catholique au Japon* . . . R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste* . . . Entente internat. anticommuniste
234. { *The Bogey of Fascism in Quebec* . . . H. F. QUINN
The Quebec « Padlock Law » . . . G. A. COUGHLIN, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance* . . . E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* . . . Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* . . . Abbé Georges PANNETON
238. *Le Jour du Seigneur* . . . E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada* . . . E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines* . . . S. S. PIE XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* . . . S.E.P.E.S.
243. *La Soumission de « l'Action française »* . . . E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario* . . . Dr Raoul HURTUISE
245. *Une élite dans l'industrie* . . . Abbé Bernard GINGRAS
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »* . . . S. S. PIE XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II* . . . P. Charles DUBÉ, S. J.
248. *Allocutions de Noël* . . . S. S. PIE XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern* . . . Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* . . . S. S. PIE XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* . . . G.-E. MARQUIS
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* . . . Abbé Léonide PRIMEAU
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* . . . S. J.
254. *Aux jeunes mariés* . . . S. S. PIE XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal

